



Quelques Gouttes d'Éternité

Beat Gysin | Anna Katharina Scheidegger

1. Edition

500 exemplaires

©2020

Beat Gysin, Anna Katharina Scheidegger

www.studio-klangraum.ch

Préface

« Je rêve d'une salle où des aquariums sont placés comme des pierres tombales. Certaines des cuves sont grandes, d'autres petites, très lumineuses, sombres, claires, nuageuses, intégrées dans le sol ou cachées... Dans les aquariums on aperçoit des images de visages flottants.

Partout et constamment on entend des bruits de gouttes. Dans un premier temps les sons rappellent ceux des gouttes tombant dans le lac souterrain d'une grotte. En écoutant plus attentivement on perçoit que chaque goutte est comme un mot: Une multitude de paroles qui tombent dans l'eau, la « voix des gouttes ».

Tout l'espace semble murmurer, parler et vivre. »







Stattdessen: Nichts als Fragen

Helga Schäferling schreibt

Die **Ewigkeit** lebt im **Vergänglichen**.

Lisz Hirn schreibt

Der **Geist** der Zeit ist die **Vergänglichkeit**.

Sind wir wichtig?

Franz Kafka schreibt

Das entscheidend Charakteristische dieser
Welt ist ihre **Vergänglichkeit**.

Ist das richtig?

Buddha schreibt

Alles ist **vergänglich** und deshalb **leidvoll**.

Johann Michael Moscherosch schreibt

Schweig nur und leid,
Es kommt die Zeit,
Dass dies dein **Leid**
Wird werden **Freud'**.

Ist das wichtig?

Fjodor Michailowitsch Dostojewski schreibt

Suche im **Leid** das **Glück**.

Arthur Schopenhauer schreibt

Wir trösten uns über die Leiden des Lebens mit dem **Tode**,
und über den Tod mit den **Leiden** des Lebens.

Sind es
Gegensätze?

In einem Nachruf steht

Der **Tod** ist nicht das Ende,
Nicht die Vergänglichkeit.
Der Tod ist nur die Wende,
Beginn der **Ewigkeit**.

Laotse schreibt

Erkenntnis der **Ewigkeit** bringt **Duldsamkeit**.

Buddha schreibt

Nur wenige sehen ein,
dass **Dulden geduldig** macht.

Sind das Vorsätze?

Von einem Unbekannten liest man
Geduld ist des Leidens **Trost**.

In der Bibel steht
Ermuntere dich und **tröste** dein **Herz**,
und vertreibe die Traurigkeit von dir.

Hafis schreibt
Wenn einst mein wundes **Herz** erreicht, wonach es strebet,
Und in der Körpers Reich kein König «Geist» mehr lebet,
Will ich mit **Zuversicht** an Gottes Throne hoffen,
Es stehe jedes Tor der Seligkeit mir offen.

Muss man
entscheiden?

William Alexander schreibt
Verzweiflung und **Zuversicht** verbannen **Furcht**.

Leo Tolstoi schreibt
Wer den Tod **fürchtet**, der **lebt** nicht.

Was wird bleiben?

Leonardo da Vinci schreibt
Und die ganze **Zeit**, da ich dachte, ich lernte zu **leben**,
da lernte ich zu sterben.

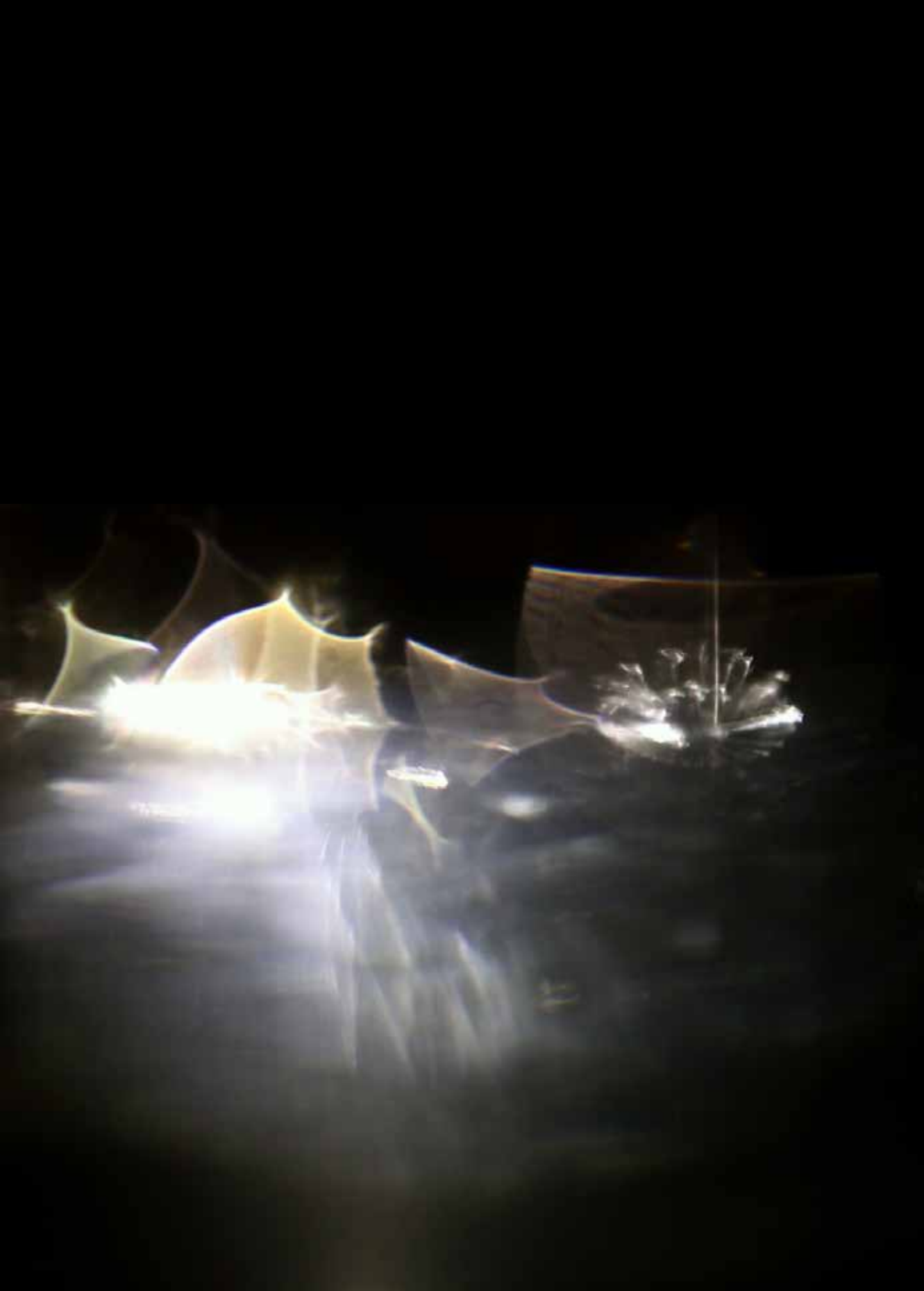
Michael Wollmann schreibt Bis zum Tod läuft die **Zeit** uns entgegen.

Ich wollte schreiben

Was tust Du uns an, Tod!
Was nimmst Du unsere Lieben.
Schere Dich fort!
Wir wollen uns dem Leben widmen.

Ach, könnt ich's wagen!
Stattdessen: Nichts als Fragen.





L'eau et les rêves

Essai sur l'imagination de la matière

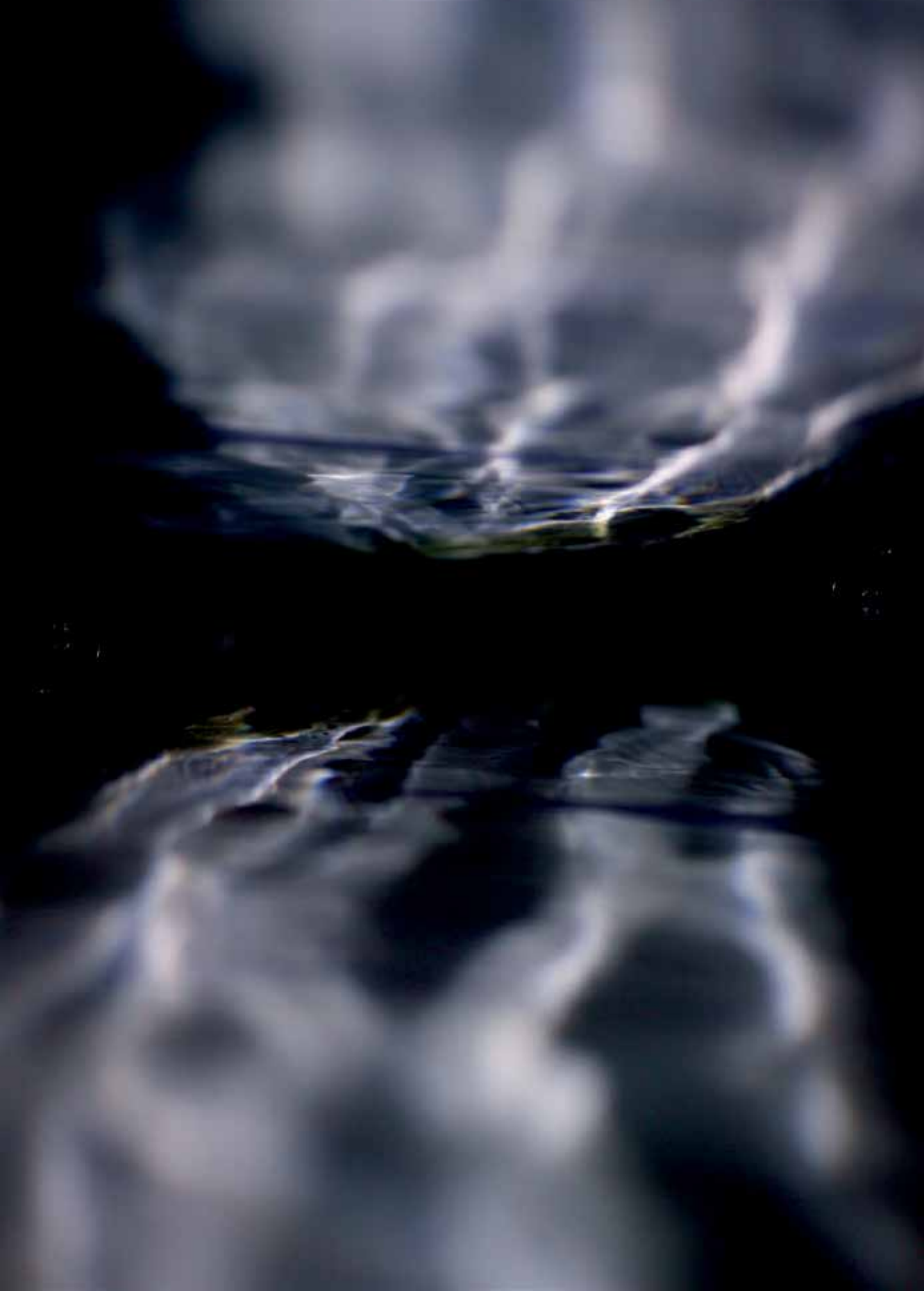
Si à l'eau sont si fortement attachées toutes les rêveries interminables du destin funeste, de la mort, du suicide, on ne devra pas s'étonner que l'eau soit pour tant d'âmes l'élément mélancolique par excellence. Pour mieux dire, en employant une expression de Huysmans, l'eau est l'élément mélancolisant. [124] L'eau mélancolisante commande des œuvres entières comme celles de Rodenbach, de Poe. La mélancolie d'Edgar Poe ne provient pas d'un bonheur envolé, d'une passion ardente que la vie a brûlée. C'est, directement, du malheur dissous. Sa mélancolie est vraiment substantielle. « Mon âme, dit-il quelque part, mon âme était une onde stagnante. » Lamartine aussi a su que, dans ses tempêtes, l'eau était un élément souffrant. Logé tout contre le lac de Genève, tandis que les vagues jetaient leur écume sur sa fenêtre, il écrit : « Je n'ai jamais tant étudié les murmures, les plaintes, les colères, les tortures, les gémissements et les ondulations des eaux que pendant ces nuits et ces jours passés ainsi tout seul dans la société monotone d'un lac. J'aurais fait le poème des eaux sans en omettre la moindre note . » Ce poème, on le sent, eût été une élégie. Ailleurs, Lamartine écrit encore : « L'eau est l'élément triste. Super flumina Babylonis sedimus et flevimus. Pour-quoi ? C'est que l'eau pleure avec tout le monde » (p. 60). Quand le cœur est triste, toute l'eau du monde se transforme en larmes : « J'ai plongé ma coupe de vermeil dans la source qui bouillonnait ; elle s'est remplie de larmes . » Sans doute l'image des larmes viendra mille fois à la pensée pour expliquer la tristesse des eaux. Mais ce rapprochement est insuffisant et nous voulons insister pour finir sur des raisons plus profondes pour marquer de son vrai mal la substance de l'eau.

La mort est en elle. Jusqu'ici nous avons surtout évoqué les images du voyage funèbre. L'eau emporte au loin, l'eau passe comme les jours. Mais une autre rêverie s'empare de nous qui nous apprend [125] une perte de notre être dans la totale dispersion. Chacun des éléments a sa propre dissolution, la terre a sa poussière, le feu a sa fumée. L'eau dissout plus complètement. Elle nous aide à mourir totalement. Tel est, par exemple, le vœu de Faust dans la scène finale du Faust de Christophe Marlowe (trad. Rabbe) : « O mon âme, change-toi en petites gouttes d'eau, et tombe dans l'Océan, à jamais introuvable. »

Cette impression de dissolution atteint, à certaines heures, les âmes les plus solides, les plus optimistes. Ainsi Claudel a vécu ces heures où « le ciel n'est plus que la brume et l'espace de l'eau... » où « tout est dissous », de sorte qu'on chercherait en vain autour de soi « trait ou forme ». « Rien, pour horizon, que la cessation de la couleur la plus foncée. La matière de tout est rassemblée en une seule eau, pareille à celle de ces larmes que je sens qui coulent sur ma joue. » Qu'on vive exactement la suite de ces images, on aura un exemple de leur concentration et de leur matérialisation progressives. Ce qui se dissout d'abord, c'est un paysage dans la pluie ; les traits et les formes se fondent. Mais peu à peu le monde entier est rassemblé dans son eau. Une seule matière a tout pris. « Tout est dissous. » À quelle profondeur philosophique peut atteindre un poète qui accepte la leçon totale de la rêverie, on en jugera si l'on revit cette admirable image de Paul Éluard :

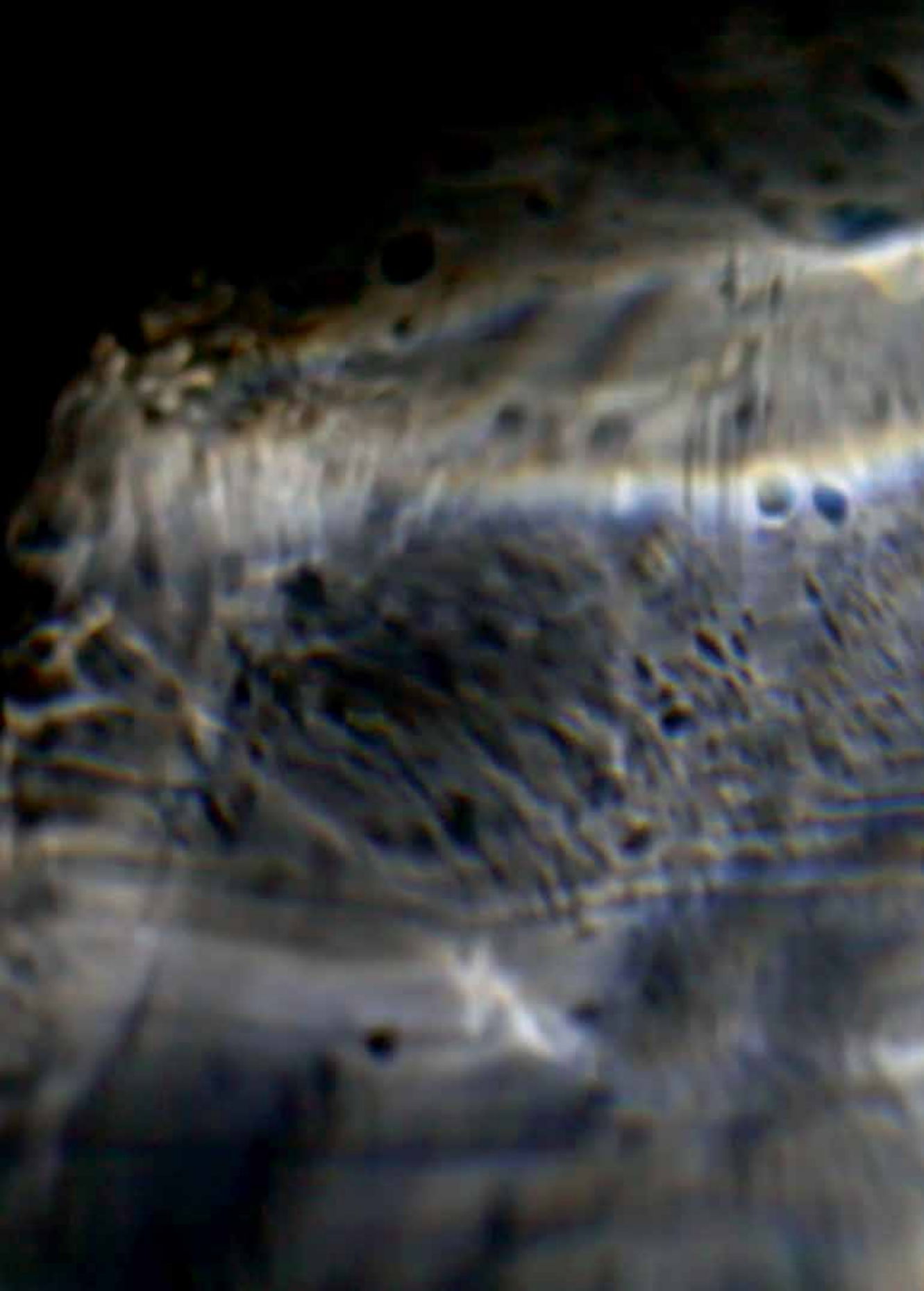
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée.
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

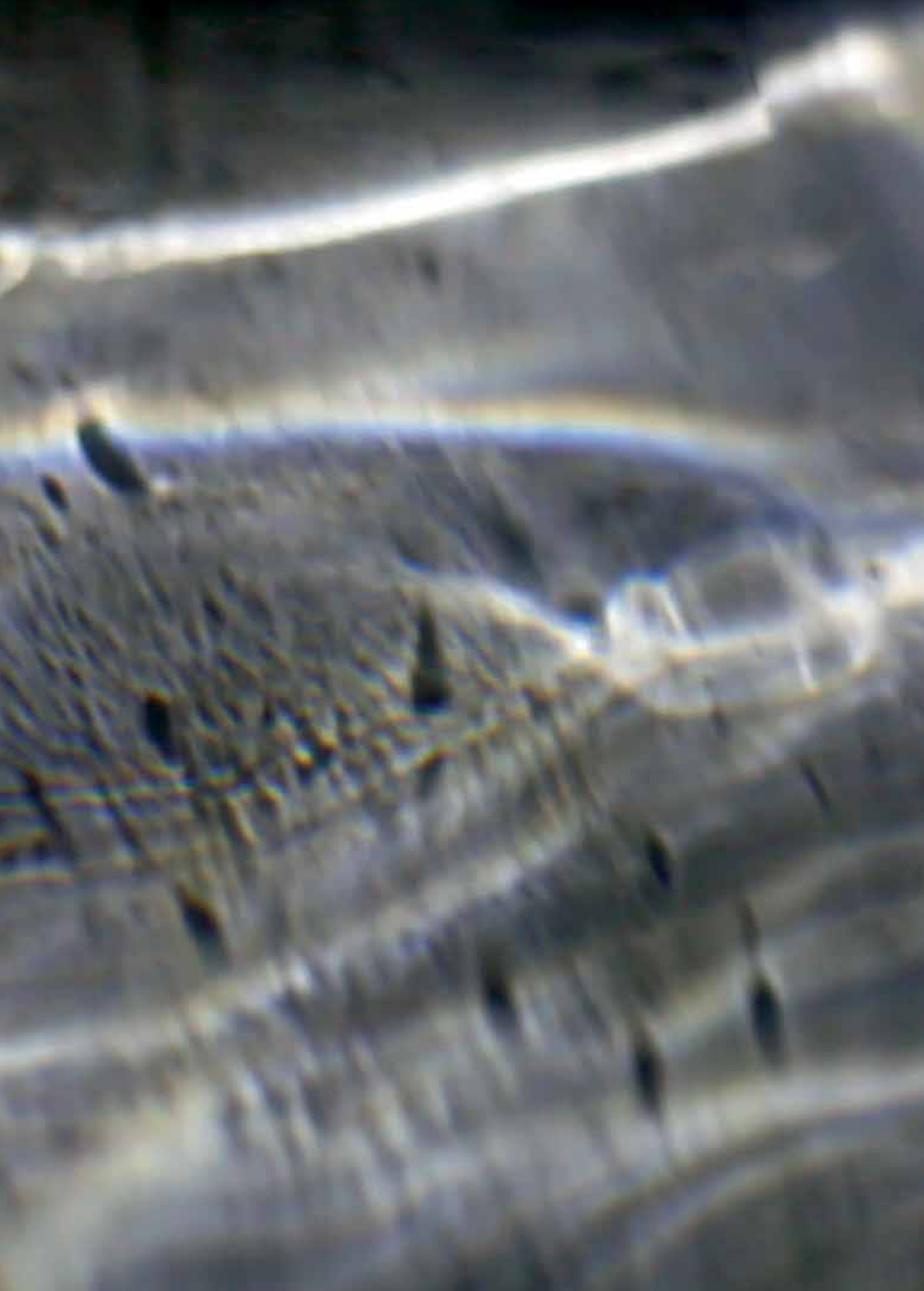
L'eau fermée prend la mort en son sein. L'eau rend la mort élémentaire. L'eau meurt avec le mort dans sa substance. L'eau est alors un néant substantiel. On ne peut aller plus loin dans le désespoir. Pour certaines âmes, l'eau est la matière du désespoir.











«La mort et le périssable» Une installation

Les portraits photographiques de défunts sont visibles dans l'eau ou dans d'autres liquides qui remplissent des aquariums. L'émulsion photographique se détériore lentement, se détache, les trois couches de couleurs se séparent, comme des peaux ou des tissus semi transparents. À la moindre vibration, l'émulsion se décompose et se désagrège, l'image disparaît totalement.

L'espace est rempli de voix qui sont audibles comme des gouttes d'eau : des paroles prononcées – les « derniers mots » des défunts – se mêleront aux sons aquatiques, captés en direct et amplifiés ainsi qu'à une partition préenregistrés. L'ensemble forme une composition musicale spatialisée, l'oeuvre semble plongée dans une matière sonore faite de murmures.

« Quelques Gouttes d'Éternité » est une installation qui intègre image, son et espace. Des gouttes d'eau tombent du plafond et débordent d'anciens aquariums en verre. Des reflets lumineux et des sons vacillants créent dans la semi-obscurité l'atmosphère d'un monde intermédiaire.

Le spectateur est conduit au fur et à mesure à la question de ce qui se cache derrière les images et les sons: Après la dissolution du corps, il y a quelque chose comme l'âme, encore un moment suspendue et vibrante?


« Quelques Gouttes d'Éternité » est un projet à long terme. Les discussions et les expériences avec des personnes en fin de vie vont être rassemblées et culminent lors d'expositions et de performances.

Les premiers avants-projets ont lieu à Berne et à Lille pendant l'été et l'automne 2020.









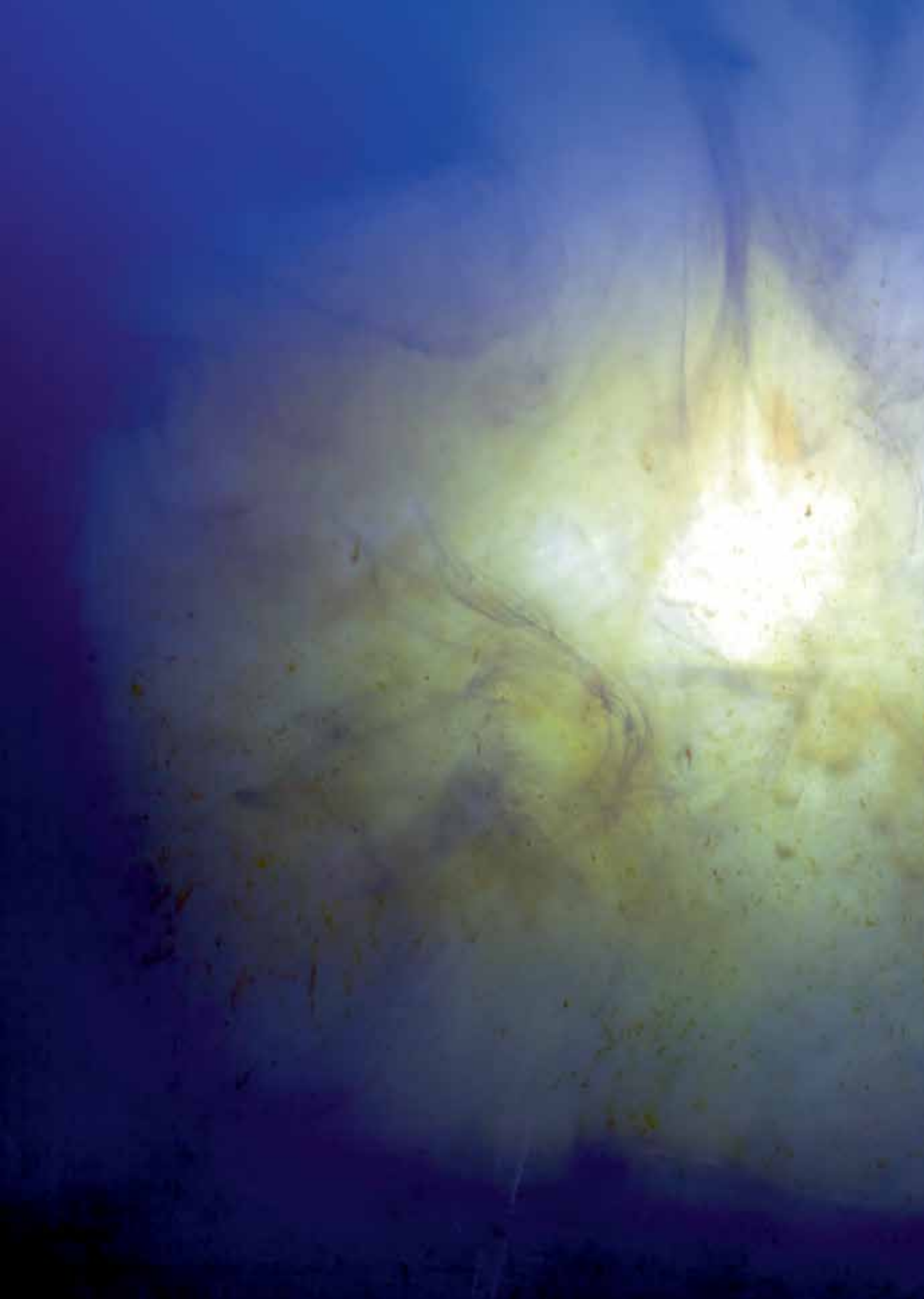
On ne peut pas gaspiller des gouttes qui tombent dans l'eau en grand nombre.

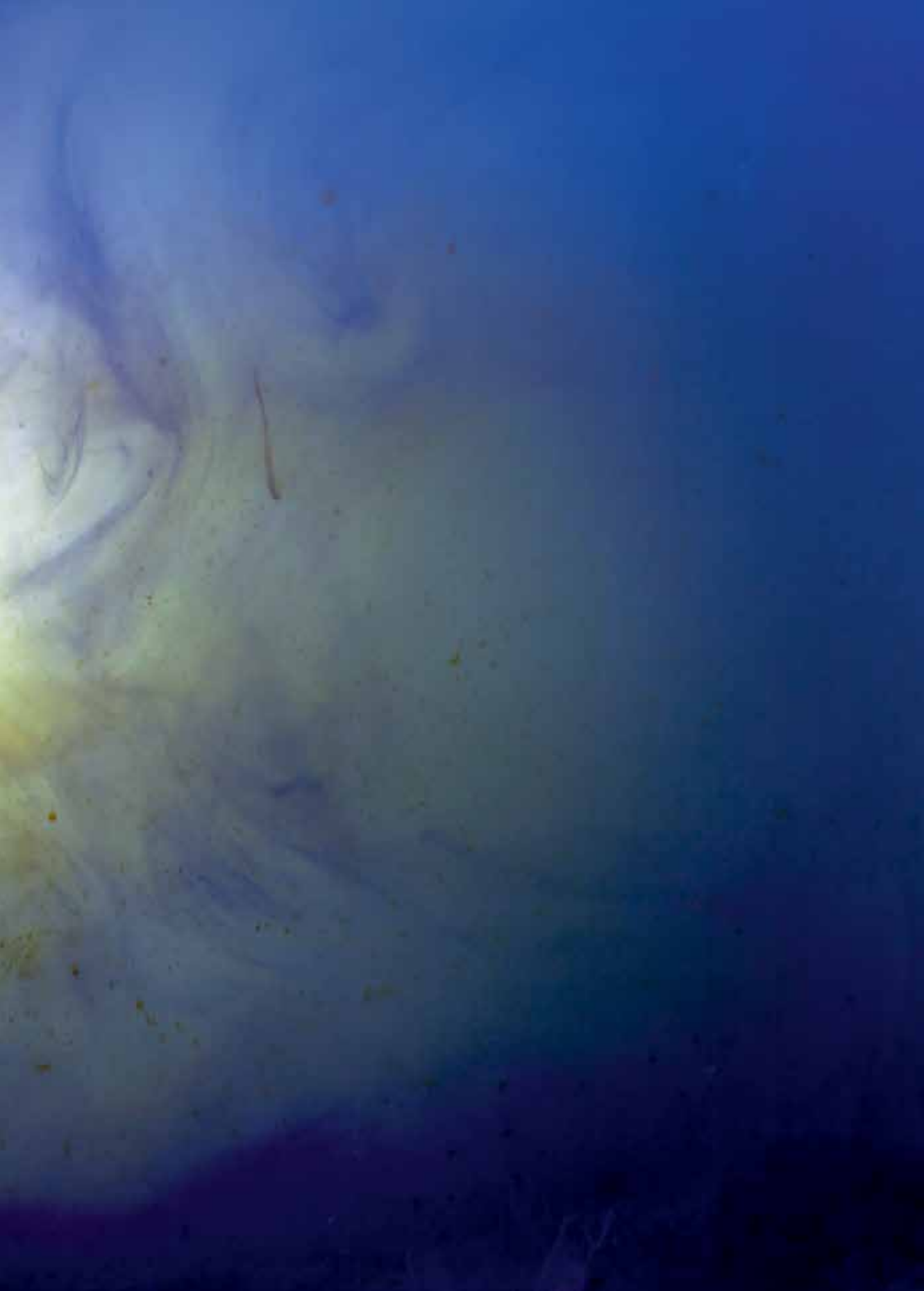




La plupart des photos sont trop rapidement négligées à tort.
Chacune ne cache-t-elle pas un secret de vie?











La musique et le monde intermédiaire: Le rôle de la composition

Dans la célèbre légende grecque, il est écrit: « Orphée était le meilleur de tous les chanteurs; il a séduit les gens, même les dieux; les animaux, les plantes et les pierres. À la mort de sa femme Eurydice, Orphée s'est rendu dans le monde souterrain pour persuader le dieu Hadès de lui rendre sa femme. Son art du chant était si grandiose que même le chien infernal Cerberos n'aboyait plus. Sa demande a donc été acceptée - mais à condition qu'il n'ait pas le droit de se retourner vers Eurydice en montant vers le monde terrestre. Cependant, comme il n'a pas entendu les pas de sa femme derrière lui, il a tourné sa tête et Eurydice disparaît pour toujours dans les Enfers. »

Les anciens Grecs croyaient que la musique était la discipline artistique qui est capable d'atteindre le monde intermédiaire.

« Quelques Gouttes d'Éternité » est basé sur un rêve que j'ai fait après la mort de mon père.

Pour Anna Katharina Scheidegger et moi, le rêve montre un monde intermédiaire: l'eau, les images qui y flottent et les voix représentent les âmes des défunts, les reflets de la lumière et la musique leur esprit, les gouttes d'eau qui tombent en permanence le temps fugace et pourtant immortel.

J'ai vu le rêve et je l'ai aussi entendu - la traduction du rêve doit alors être visuelle et sonore: « Quelques Gouttes d'Éternité » est une installation qui implique des sons, l'espace et des images. La musique doit être comprise comme faisant partie d'un ensemble plus vaste. Dans une combinaison de sons délicats et avec une répétitivité inévitable, la composition crée l'atmosphère qui intègre tout l'ensemble; dans cette prémonition d'un monde intermédiaire.

La musique est basée sur le son de pierres. La sonorité des pierres et celle de l'eau se mélange à des voix. A ça se rajoute

une viole de gambe, un instrument baroque similaire au violoncelle, mais beaucoup plus intime que son successeur moderne. La musique est calme et invite à être silencieux et attentif.

En tant que compositeur au sens traditionnel, je peux vivre les moments émotionnels d'un musicien quand je suis assis dans ma chambre en écrivant des notes. Lors d'un concert, les auditeurs n'entendent que le musicien. Celui qui a lu mes notes essaie de traduire ce que je veux exprimer avec les notes. C'est uniquement sa vision sur mon travail – l'auditeur n'entend que l'interprétation, mais pas la composition en elle-même. Un enregistrement sonore n'a pas besoin d'interprète lors de la présentation.

En tant que compositeur, je peux parler directement au public – comme un peintre. Dans une composition sur bande, cependant, la musique perd une caractéristique essentielle: l'instant. Il n'est plus possible de vivre le « maintenant » éphémère et musical, ni de réagir immédiatement à celui-ci.

Par contre, il m'est possible de répondre très précisément aux caractéristiques de l'espace: je peux préparer la composition au studio puis l'adapter sur place jusqu'à ce que les sons se fondent intimement avec l'espace et son acoustique, jusqu'à ce que la musique et l'architecture forment un tout. La musique devient une expression spatiale. D'une certaine manière, je deviens architecte ou architecte d'intérieur.

Je voudrais inviter le visiteur à écouter et à regarder, à observer et à écouter.

La voix des gouttes

L'eau se déplace selon certaines règles. Le méandre descend en une sinuosité très prononcée. La vague s'éloigne du vent, a un creux et une crête. Le vortex se retire vers l'intérieur en un mouvement de torsion. Mais l'eau bouge également de manière chaotique. Il n'y a donc jamais deux fois exactement la même forme d'une masse d'eau en mouvement. Chaque cours de la rivière, chaque vague, chaque tourbillon a sa propre forme et malgré les règles une forme singulière.

Toutes les gouttes ont la forme d'une larme. Il existe certaines règles qui déterminent la forme de la goutte: la gravité, la tension superficielle. La vitesse d'une goutte d'eau joue un rôle, la température, la pureté de l'eau, etc. Néanmoins, même une goutte d'eau se forme de manière chaotique. Chaque goutte est donc différente.

Ceci est mieux perçu avec l'oreille qu'avec l'œil. Chaque goutte a sa propre sonorité.

Il y a des bruits de gouttes monosyllabiques: « du », « go », « ba », « zi »; certains sonnent comme des voix redoublées: « bui », « doe »; certains un peu plus complexes comme « blub », « glab ». Il y a les quasi-deux syllabes: « budl », « dogn » et les deux-syllabes: « guda », « dobi ». Et certaines gouttes sonnent plates comme des consonnes: « pf », « ts » ou « pf-ts ».

La source « gargouille », le ruisseau « gémit », une rivière « murmure », la pluie « claque » ou « tambourine », une cascade « tournade », les vagues « rugissent » et « bruissent », l'eau bouillante « bouillonne ». L'écluse ouverte « tonne », la goutte d'eau « siffle » sur un poêle chaud. La grenouille monte les escaliers « splash, splash » et les enfants « éclaboussent ».

Il y a toutes les associations sonores. Il y a toutes ces sonorités de l'eau.

Et puis, il y a ces bruits de gouttes hypnotiques. Il y a peu de bruits plus difficiles à ignorer que les bruits de gouttes. Alors on écoute le robinet qui goutte. Et on se plonge dans l'écoute des gouttes d'eau ...

... comme un savant.

Ah, deux gouttes d'affilée sonnent toujours similaires. Il y a de petites régularités, mais à peine remarquables. Il y a des phases, parfois il y a beaucoup de gouttes monosyllabiques, puis des plurisyllabiques, puis de nombreux bruits de gouttes plus sombres: Règles et chaos.

... comme un musicien.

Quels sont les « hauteurs sonores » ? Les bruits qui coulent forment-ils une mélodie? La mélodie serait-elle triste? Ou si les gouttes ressemblent à des syllabes - peut-être veulent-elles dire quelque chose? Nous connaissons la blague: « ot » « ä » « bo » « tl » « ba » « tlä » « bill » - « quelle bouteille, buttler Bill? » Le majordome pense comprendre cela quand il entend le comte péter dans la salle de bain.

... comme un compositeur.

Et enregistrer des voix. Ensuite les découpez en syllabes individuelles. « C'est drôle » - « c'é » « drô » « le ». Et faire entendre les syllabes enregistrées dans un haut-parleur. Et laisser tomber en même temps de l'eau en gouttes - pour qu'un duo résonne à partir des syllabes des haut-parleurs et de l'eau dégoulinants.

La Photographie postmortem

En 1885, lors de la mort de Victor Hugo, plusieurs artistes ont été invités à son lit de mort pour réaliser son dernier portrait à travers une photographie, une peinture, une sculpture ou un dessin. La photographie de Nadar est finalement devenue l'image officielle du poète disparu.

Avec l'invention de la photographie, la fabrication de portraits des morts s'est démocratisé et désormais devenu accessible à une large partie de la société. Pour les photographes commerciaux du XIXe siècle, le « portrait de défunt » est devenu une source majeure de revenus. De plus, il était désormais possible de reproduire les images.

En Europe, au début de l'ère victorienne (1860-1910), c'était en particulier les enfants décédés qui ont été photographiés après leur mort. Les photographies post mortem étaient souvent l'une des rares, ou même la seule photographie qui existait de la personne.

Ces images peuvent être divisées en trois typologies:

Les premières photographies post-mortem étaient souvent des gros plans du visage ou du corps entier. Les morts étaient représentés endormis, moins souvent dans des cercueils.

Plus tard, les morts ont été photographiés de façon le plus réaliste réalistes que possible. Les enfants -souvent un jouet à la main - posent allongé, dans un berceau ou assis sur une chaise.

La troisième méthode consistait à représenter le défunt dans le cercle familial.

En règle générale, le défunt portait ses meilleurs vêtements: Il devrait apparaître aussi beau et digne que possible.







Visages flottants

Comment fonctionne notre mémoire?

L'une des grandes découvertes de Proust a été que la mémoire consciente est quelque chose de volontaire et ne peut donc être qu'une mémoire falsifiée et incomplète. La mémoire et la sensation réelle naissent dans des « expériences de déjà vu », dans les « mémoires involontaires ».

Je pense à une personne qui est décédée et je visualise son visage, son corps, ses gestes. Je me souviens d'un rire, de la sonorité de la voix, des odeurs.

Avec chaque année qui passe, la richesse et la précision des images, des sons et d'autres détails sensoriels diminuent peu à peu dans mon imagination. Dans mes pensées, deux expressions de visage se chevauchent, parfois le visage s'anime et disparaît dès que je veux le regarder plus longtemps. Je regarde une photo de la personne comme si elle pouvait aider la mémoire, à combler les lacunes. Et un jour, les photographies, vidéos et enregistrements sonores de la personne disparue deviennent plus réels que les images intérieures.

La mort est un processus, une transition de la vie à la mort, auquel une heure exacte ne peut rarement être attribuée.

Comment ce processus peut-il être représenté avec le médium photographique qui ne fait que produire des « images mortes » en gelant tout mouvement?

Techniquement, en photographie, la transition du mouvement à l'arrêt est le moment où la couche photosensible du film ou du capteur numérique sont exposés à la lumière, lors de l'ouverture de l'obturateur. Une traduction photographique consisterait alors en une pause longue, qui dure le temps de l'exposition.

Un autre moment qui illustre le passage du mouvement à l'arrêt et l'instant où la photographie argentique sort du bain de développement pour passer au bain d'arrêt et au bain du

fixateur. Il faudrait donc laisser lentement – lors de l'exposition de l'oeuvre – une image latente dans un bain de développement dilué se révéler. Du fixateur s'ajoute goutte par goutte jusqu'au moment où l'apparition de l'image se fige.

Dans « Quelques Gouttes d'Éternité », la réflexion va encore un pas plus loin.

Le moment fixe de la personne décédée, qu'incarne la photographie, devrait à nouveau ressentir un mouvement avant de disparaître.

Le processus photochimique d'une photographie existante doit donc à nouveau être inversé. Techniquement, la photographie expérimente ce mouvement en se détériorant. Le processus symbolise une seconde mort – à nouveau photographiée.

Le fonctionnement de la photographie argentique est basé sur des couches sensibles qui sont exposés à la lumière pour créer une image en négative. Celle-ci est à nouveau projetée sur des émulsions photosensibles. Dans les photographies argentiques en couleur, les émulsions sont constituées de 3 couches fines, sensible au cyan, au magenta et au jaune. Dans « Quelques Gouttes d'Éternité », ces couches se décollent dans des cuves en verre. La couche en cyan se détache de la photographie monochrome. La même chose se produit avec la deuxième couche en magenta jusqu'à ce qu'il ne reste que le jaune vif, la lumière d'image rémanente.

Cette lente disparition en mouvement constant passe par des phases de chevauchements de deux ou plusieurs images – comme dans notre mémoire.









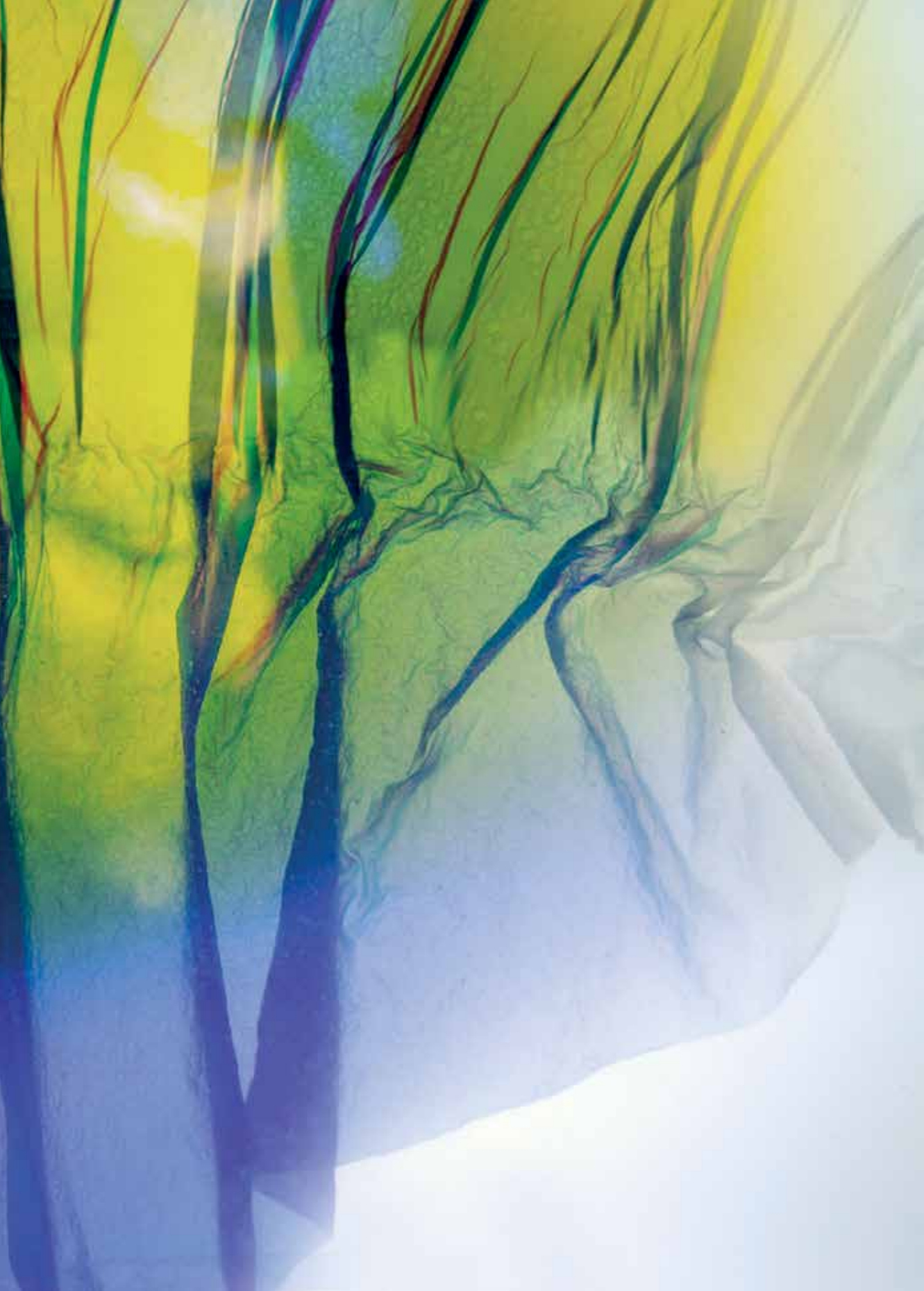
















Beat Gysin

Beat Gysin (1968) a étudié le piano, la chimie, la composition (Thomas Kessler, Hanspeter Kyburz) et la théorie musicale (Roland Moser, Detlev Müller-Siemens) à Bâle. Issu d'une famille de musiciens, le compositeur est l'auteur d'une cinquantaine d'oeuvres (partiellement primées) pour divers ensembles, allant de solos à des oeuvres pour orchestre. À noter en particulier les prestations du Quatuor Arditti, des Basler Madrigalisten, de l'ensemble Phoenix, du Collegium Novum, de l'ensemble Contrechamps, de l'ensemble Recherche, et les nombreuses prestations des ensembles Windspiel et ums'n jip.

Beat Gysin est issu d'une famille de musiciens. Son intérêt particulier – au-delà de la composition classique – est la spatialité des phénomènes sonores. Des arrangements instrumentaux inhabituels et des compositions de bandes multicanaux créent dans ses oeuvres des structures d'espace sonore surprenantes, qui intègrent la musique en elles-mêmes et défient de plus en plus l'écoute tridimensionnelle « euclidienne ».

Le compositeur réalise des « jeux de perception » dans des lieux choisis mettant en exergue l'interaction entre l'environnement et le contenu musical ; par exemple, les projets NUMEN et Musique dans les espaces industriels explorent les différences acoustiques entre un lieu industriel et une salle de concert, dues à la variation des niveaux de température et d'humidité (ou à un entretien insuffisant). Nous n'entendons pas la même chose. Beat Gysin adapte ses sons et sa musique à l'environnement et crée une unité entre le lieu et l'événement. Pour l'opéra subaquatique Skamander ou la pièce sonore Wasserreservoir, l'espace de représentation est si inhabituel qu'il est devenu lui-même une expérience. Avec Skamander, le public était dans l'eau et porté par les chanteurs. Parfois, on déplaçait doucement ses oreilles sous l'eau pour que les sons subaquatiques puissent être entendus. Wasserreservoir se déroulait dans une salle avec 30 secondes de réverbération. Le public était accompagné dans l'obscurité totale dans le réservoir d'eau fermé et n'a jamais vu l'espace, il l'a seulement entendu avec la musique et la réverbération sans fin.

Beat Gysin a fondé l'association studio-klangraum en 2011 pour explorer systématiquement l'interaction de certains types d'espace avec la musique.

Beat Gysin a fondé en 2015 la biennale ZeitRäume Basel, festival pour la musique et l'architecture, qu'il préside aujourd'hui et qui a rapidement acquis une renommée internationale.

Anna Katharina Scheidegger

Anna Katharina Scheidegger est née en 1976 en Suisse.

En 2003 elle étudie la vidéo et sort diplômée de l'ENSAD à Paris.

Les deux années suivantes, son apprentissage et ses expérimentations se poursuivent en Masterclass au Fresnoy -studio national à Tourcoing. Deux riches années dans la section film, photographie et nouveaux médias qu'elle place sous le sceau de la diversité des expériences plastiques.

Après les études, sa vie a été marquée par des résidences, missions d'enseignement et expositions en France et à l'étranger.

La confrontation avec d'autres cultures, traditions, attitudes politiques et religieuses a influencé le travail d'Anna Katharina Scheidegger - qui s'est toujours inspirée in situ de l'ambiance et la signification d'un lieu. Les œuvres créées pendant 15 années de voyages ont toujours une approche - plus ou moins visible - documentaire.

Pendant cette période, plusieurs installations vidéo ont été créées pour l'Institut du monde arabe à Paris, ainsi que les films « Crumbling - past days in Syria », « Phnom Penh Central Railway Station », « Borei Keila, OK », « La Cañada Real Galiana - Una Panoràmica Ausente ». La série de performances « From Margate With Love » et la série photographique « Kep - ruines modernes », « Scrachted and Engraved », « Toronto Nights » et « Cinéma Bamako » sont également nées pendant ces séjours à l'étranger.

Dans toutes ces œuvres, l'accent est mis sur l'architecture, qui, par son apparence, révèle un phénomène historique, social et / ou politique.

En 2016-2017, Anna Katharina Scheidegger était artiste à l'Académie de France, Casa de Vélazquez à Madrid.

Ses oeuvres font partie des collection de la MEP (Maison Européenne de la Photographie à Paris) et du CNAP (Centre Nationale d'art contemporain de France).

Le cycle de travail « From Glaciers With Love » qui allie photographies, films, performances et installations autour du sujet des glaciers Suisses s'est achevé par une exposition personnelle à la Lune au Parachute à Epinal en 2019.

Elle travaille actuellement sur divers projets qui traitent des procédures photochimiques et explorent les possibilités numériques.

Textes	Beat Gysin, Anna Katharina Scheidegger
Images / Graphisme	Anna Katharina Scheidegger
Remerciements à	Le Fresnoy – studio national
	Eric Prigent
	Pascale Pronnier
	Alain Fleischer
	Louise Déry
	Christophe Boulanger
	Mariam Kone
	Radwina Seiler, Sagaprojects
	CIPGP, Collège International de Photographie du Grand Paris

